

« Formes olympiques ? »



Soirée poésie, Samedi 8 juin 2024

1. Fraternité olympique Paul Fort, La ronde

Si toutes les filles du monde
Voulaient s'donner la main,
Tout autour de la mer,
Elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde
Voulaient bien être marins,
Ils f'raient avec leurs barques
Un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire
Une ronde autour du monde,
Si tous les gens du monde
Voulaient s' donner la main.



D'après la Danse de Matisse

2. Statuaire olympique. José-Maria de Heredia, Le coureur

Tel que Delphes l'a vu quand, Thymos le suivant,
Il volait par le stade aux clameurs de la foule,
Tel Ladas court encor sur le socle qu'il foule
D'un pied de bronze, svelte et plus vif que le vent.

Le bras tendu, l'œil fixe et le torse en avant,
Une sueur d'airain à son front perle et coule ;
On dirait que l'athlète a jailli hors du moule,
Tandis que le sculpteur le fondait, tout vivant.

Il palpite, il frémit d'espérance et de fièvre,
Son flanc halète, l'air qu'il fend manque à sa lèvre
Et l'effort fait saillir ses muscles de métal ;

L'irrésistible élan de la course l'entraîne
Et passant par-dessus son propre piédestal,
Vers la palme et le but il va fuir dans l'arène.

3. Équilibre olympique Tahar Ben Jelloun, Un fil

Il a marché sur un fil
Les yeux fermés
Le cœur pris en tenaille
La sueur faisait des trous dans sa peau
Il a failli tomber
Un ange l'a sauvé
C'était un rêve
Des images en noir et blanc
Sur une musique de jazz dans un film américain
Le rêve s'est mêlé au matin
Un rayon de soleil l'a effacé.

4. Hymne olympique Marc-Antoine Girard de Saint-Amant, le paresseux

Accablé de paresse et de mélancolie,
Je rêve dans un lit où je suis fagoté,
Comme un lièvre sans os qui dort dans un pâté,
Ou comme un Don Quichotte en sa morne folie.

Là, sans me soucier des guerres d'Italie,
Du comte Palatin, ni de sa royauté,
Je consacre un bel hymne à cette oisiveté
Où mon âme en langueur est comme ensevelie.

Je trouve ce plaisir si doux et si charmant,
Que je crois que les biens me viendront en dormant,
Puisque je vois déjà s'en enfler ma bedaine,

Et hais tant le travail, que, les yeux entrouverts,
Une main hors des draps, cher Baudoin, à peine
Ai-je pu me résoudre à t'écrire ces vers.



5. Bras olympique Pierre Corneille, Le Cid

O rage ! O désespoir ! O vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,
Tant de fois affermi le trône de son roi,
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?
Ô cruel souvenir de ma gloire passée !
Œuvre de tant de jours en un jour effacée !
Nouvelle dignité, fatale à mon bonheur !
Précipice élevé d'où tombe mon honneur !
Faut-il de votre éclat voir triompher le comte,
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?
Comte, sois de mon prince à présent gouverneur :
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur ;
Et ton jaloux orgueil, par cet affront insigne,
Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.
Et toi, de mes exploits glorieux instrument,
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
Fer, jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,
M'as servi de parade, et non pas de défense,
Va, quitte désormais le dernier des humains,
Passe, pour me venger, en de meilleures mains.



6. Métro-olympique
Yak Rivais, Le métro, Héroïque

La vie est une lutte ! Se lever est déjà grandiose !
Le réveil sonne la charge
et tu sautes du lit armé d'une brosse à dents !
Tu t'habilles ! Tu cours !
Il ne s'agit pas de se laisser distancer par la pendule !
Victoire ! Tu t'élances enfin dans la rue !
Une foule de rivaux
courent dans le même sens vers le métro !
Il faut dépasser tout le monde
pour ne pas faire la queue aux barrières !
La bagarre commence !
Fonce dans le tas ! Joue des coudes !
Distribue des coups de pieds aux traînants !
Balance-les de côté s'ils dorment sur les escalators !
Ce qui importe, ce n'est pas de participer,
c'est de monter le premier dans la rame
pour choisir ta place !
Tu t'assois ! Les autres restent debout.
Alors tu peux savourer les chants de victoire
que les guitaristes entonnent à ta gloire :
Tu as encore gagné aujourd'hui !

7. Combat olympique
Claude Nougaro, Quatre boules de cuir

Quatre boules de cuir tournent dans la lumière
De ton œil électrique, Boxe, Boxe,
Ô déesse de pierre
Quatre boules de cuir, mes poings contre les siens,
Moi le jeune puncheur, Boxe, Boxe,
Lui, le vieux Kid Marin
Kid Marin c'est un grand et Dieu sait que je l'aime
Mais ses gants et mes gants ne pensent pas de même
Ô déesse de pierre, pour atteindre ton cœur,
Il n'est qu'une manière, Boxe, Boxe,
Il faut être vainqueur
Quatre boules de cuir sur quatre pieds de guerre
Bombardent le plexus, Boxe, Boxe,
L'angle du maxillaire
Quatre boules de cuir dans la cage du ring
Son crochet je l'encaisse,
Il esquive mon swing
Kid Marin, j'en ai marre de notre réunion
Je vais te faire voir
Qui des deux est champion
Quatre boules de cuir et soudain deux qui roulent
Répandant leurs châtaignes
Dans le cri de la foule
La joue sur le tapis, j'aperçois les chaussettes
De l'arbitre là haut. 4, 5, 6, 7
Enfant je m'endormais sur des K.O. de rêve
Et c'est moi qu'on soutient
Et c'est moi qu'on soulève
Et voici les vestiaires, on débande mes mains
Kid Marin vient me voir, ça ira mieux demain
Ô déesse de pierre, je prendrai ma revanche
Et j'aurai ton sourire, comme une maison blanche
Oui, j'aurai ton sourire, point final de mes poings
Même si dans les coins, Boxe, Boxe,
J'y vois encore luire,
Quatre boules de cuir.

8. Élégance olympique
Yves Barbarin, Le skieur

Je me souviens de vous, skieur en élégance
Lorsque vous dévaliez pour terminer vainqueur.
Sur les monts enneigés vous réchauffiez mon cœur.
Bénis soient ces moments que les cieux manigancent !

Je vous ai comparé, non sans quelque arrogance,
Aux gestes mesurés d'un brillant escrimeur,
Précis, rapide et fier, maître de son humeur.
Pardonnez cette audace et son extravagance !

Je vous dois ce bonheur et vous en remercie

9. Lauriers olympiques
Louise Ackermann, Daphné

Lorsque le dieu du jour, plein d'amoureuse audace,
Dédaignant tout à coup l'Olympe et ses plaisirs,
Sans char, la lyre en main, s'élançait sur la trace
De la nymphe de ses désirs,

Celle-ci, jusqu'au bout insensible et rétive,
Le laissa s'égarer en des sentiers ingrats ;
Puis, quand il la saisit, la jeune fugitive
Se change en laurier dans ses bras.

Un sort pareil attend ici-bas le génie :
En l'Idéal qui fuit l'artiste a mis sa foi.
Heureux qui voit de loin, dans l'arène infinie,
Courir son rêve devant soi !

Car il faut, d'un élan qu'aucun refus n'arrête,
Poursuivre aussi Daphné, quand ce serait en vain,
Pour sentir à son tour s'agiter sur sa tête
Les rameaux du laurier divin.

10. Cycle olympique
François David, Ta bicyclette

Ta bicyclette
sur le sable
s'est enlisée
Maintenant sa roue
est voilée
Si tu pouvais la réparer
avec les rayons
du soleil !



D'après Umberto Bocciani



D'après le poète de Carl Spisberg

11. Flemme olympique
Nicolas Boileau, Le lutrin.

Dans le réduit obscur d'une alcôve enfoncée
S'élève un lit de plumes à grand frais amassées :
Quatre rideaux pompeux, par un double contour,
En défendent l'entrée à la clarté du jour.
Là, parmi les douceurs d'un tranquille silence,
Règne sur le duvet une heureuse indolence :
C'est là que le prélat, muni d'un déjeuner,
Dormant d'un léger somme, attendait le dîner.
La jeunesse en sa fleur brille sur son visage :
Son menton sur son sein descend à double étage ;
Et son corps ramassé dans sa courte grosseur
Fait gémir les coussins sous sa molle épaisseur.

12. Patinage olympique Yves Barbarin, Sous les étoiles..., (JO 1968),

En recouvrant la transparence de l'étang,
La calme nuit tombait, déversant sa pénombre,
Et, dans le soir de mars, son épais manteau sombre
Laisait paisiblement s'éteindre le printemps.

Là, sur la glace naviguaient en quatre temps,
Un homme et une femme, en couple avec leur ombre,
Si loin du raisonner, du savoir et du nombre,
Que je regardais, saisi, tout haletant.

Mon âme, souviens-toi : j'en veux faire mémoire,
Lui dans son habit noir, elle en sa robe ivoire,
Grâce à toi Beethoven, comme un couple de rois,

Semblaient rendre un hommage au Dieu glacé Neptune.
Épousant ta musique, emportés par la foi,
Tous deux dansaient sur la sonate « au clair de lune ».



D'après les joueurs de cartes de Cézanne

13. As olympique Maurice Carême, Le jeu de cartes

Quel étrange jeu de cartes !
Les rois n'aiment pas les reines,
Les valets veulent combattre,
Et les 10 n'ont pas de veine,

Les piques, plus pacifiques,
Se comprennent assez bien ;
Ils adorent la musique,
Et vivent en bohémiens,

Les trèfles sont si distraits,
Qu'ils tombent sur les carreaux
Quand un cinq rencontre un sept,
Ils se traitent de nigauds.

Quel étrange jeu de cartes !
Le diable même en a peur
car il s'est brûlé la patte
en retournant l'as de cœur.

14. Course olympique Raymond Devos, Où courent-ils ?

Excusez-moi, je suis un peu essoufflé !
Je viens de traverser une ville où tout le monde courait ...
Je ne peux pas vous dire laquelle ... je l'ai traversée en courant.
Lorsque j'y suis entré, je marchais normalement.
Mais quand j'ai vu que tout le monde courait ...
je me suis mis à courir comme tout le monde, sans raison !
A un moment, je courais au coude-à-coude avec un monsieur ...
- Dites-moi ... pourquoi tous ces gens-là courent-ils comme des fous ?
- Parce qu'ils le sont ! Vous êtes dans une ville de fous ici ...
Vous n'êtes pas au courant ?
- Si, des bruits ont couru !
- Ils courent toujours!
- Qu'est-ce qui fait courir tous ces fous ?
- Tout ! Tout !
Il y en a qui courent au plus pressé. D'autres qui courent après
les honneurs ... Celui-ci court pour la gloire ... Celui-là court à sa
perte !
- Mais pourquoi courent-ils si vite ?
- Pour gagner du temps ! Comme le temps c'est de l'argent ...
plus ils courent vite, plus ils en gagnent !
- Mais où Courent-Ils ?
- A la banque ! Le temps d'y déposer leur argent sur un compte
courant ... et ils repartent toujours courant, en gagnant d'autre !
- Et le reste du temps ?
- Ils courent faire leur courses ... au marché !
- Pourquoi font-ils leurs courses en courant ?
- Je vous l'ai dit ... parce qu'ils sont fous !
- Ils pourraient aussi bien faire leur marché en marchant ... tout
en restant fous !
- On voit bien que vous ne les connaissez pas! D'abord, le fou
n'aime pas la marche ...
- Pourquoi ?
- Parce qu'il la rate !

- Pourtant, j'en vois un qui marche ! ?
- Oui, c'est un contestataire ! Il en avait marre de toujours courir
comme un fou. Alors il a organisé une marche de protestation !
- Il n'a pas l'air d'être suivi ?
- Si ! Mais comme tous ceux qui le suivent courent, il est
dépassé !
- Et vous, peut-on savoir ce que vous faites dans cette ville ?
- Oui ! Moi, j'expédie les affaires courantes. Parce que même ici,
les affaires ne marchent pas !
- Et où courez-vous là ?
- Je cours à la banque !
- Ah ! ... Pour y déposer votre argent ?
- Non ! Pour le retirer ! Moi, je ne suis pas fou !
- Si vous n'êtes pas fou, pourquoi restez-vous dans une ville où
tout le monde l'est ?
- Parce que j'y gagne un argent fou ! ... C'est moi le banquier !



D'après Keith Haring

15. Joies olympiques
Philippe Delerm, Le bonheur de Sisyphe

« Il faut imaginer Sisyphe heureux. » Je le croirais si je savais qu'on lui donnait le droit de s'arrêter quelques secondes de pousser sa pierre. Alors, parce qu'il aurait choisi de ne rien faire, choisi quelques secondes, elles deviendraient l'éternité, bonheur du corps, grand vide dans la tête, le vent sur le visage et l'odeur de la terre ...
(...)

J'imagine parfois tout le bonheur de la fraîcheur de l'herbe pour le coureur à pied qui vient de terminer son huit cents mètres et s'assoit seul sur la pelouse, juste à côté de la piste brûlante ; le bonheur étonnant d'un raisin couvert de rosée volé en douce au coin d'une vigne de chasselas par le chasseur, après des heures de marche ; et quel bonheur celui de l'eau glacée dans la gourde de fer pour l'alpiniste à la fin de la course.

Tous ces petits bonheurs si simplement gagnés parce que le temps peut s'arrêter, et mesurer l'effort avant de repartir, tous ces petits bonheurs comptent dans une vie, font la terre plus douce, le plaisir meilleur, et Sisyphe va s'arrêter. Tant pis pour la malédiction des dieux. Le vent souffle sur son visage un air de liberté, comme la terre est belle ! Comment avait-il pu ne pas la regarder ? Le monde est un spectacle, le bonheur ne se compte pas. La pierre a dévalé la pente, peu importe. C'est un matin en plein été, et l'air est comme l'eau, juste avant le soleil de la journée.

Il faut imaginer Sisyphe heureux .

16. Biscot-o-lympique
Fréhel, La môme catch-catch

On a fait toute une affaire

Des lutteurs, des catcheurs, des boxeurs, des tombeurs,
Pour moi ça c'est de la petite bière
Tous ces mecs à biceps ne m'ont jamais fait peur
Leur soi-disant combat, c'est du chiqué
Ils passent leurs temps à s'caresser
Si y en a un dans la salle aujourd'hui
Qu'il vienne ici, il s'ra servi !

R. : C'est moi la môme catch-catch
Voyez mes gros biscotos, Costauds!
Avec ça j'ai l'air vache
Et une paire de pectoraux
Taureau!

J'ai une poigne de fer,
Un cœur en acier,
La gueule en or
Et les deux pieds nickelés
J'fais les pieds au mur,
Comme un échalas,
Le grand écart
Et je crache à quinze pas!
Je bois du gros qui tache
C'est moi la môme catch-catch !

R.

Un jour dans une bagarre
Avec deux affranchis dans l'quartier de l'Arsenal
J'ai cogné sans crier gare
Le premier en est mort, l'autre est à l'hôpital
Les flics sont arrivés, naturellement
Bien après coup, c'est plus prudent,
"Ton nom ?" me dit le commissaire au car
J'lui dis: "y a que toi pour pas le savoir"

17. Lutte olympique
Charles Baudelaire, L'homme et la mer

Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image ;
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;
Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,
Tellement vous aimez le carnage et la mort,
Ô lutteurs éternels, ô frères implacables !



18. Finale olympique
Jean de la Fontaine, Le lièvre et la tortue

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. - Sitôt ? Etes-vous sage ?
Repartit l'animal léger.
Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'hellébore.
- Sage ou non, je parie encore.
Ainsi fut fait : et de tous deux
On mit près du but les enjeux :
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux Calendes,
Et leur fait arpenter les landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la Tortue
Aller son train de Sénateur.
Elle part, elle s'évertue ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire,
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. A la fin quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la Tortue arriva la première.
Eh bien ! lui cria-t-elle, n'avais-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi, l'emporter ! et que serait-ce
Si vous portiez une maison ?

19. Vieillesse olympique
Claude Roy, J'ai bien le temps

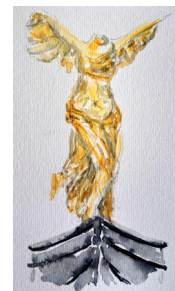
J'ai peu de souffle et peu de force et moins d'élan
Mais je ne me presse plus
J'ai bien le temps
d'attendre
Depuis qu'il se fait tard j'ai du temps devant moi
Je suis comme celui qui a fait sa journée
et réfléchit assis les mains à plat sur les genoux
aux choses qu'il veut faire et fera en leur temps
si la source du temps lui compte encore des jours



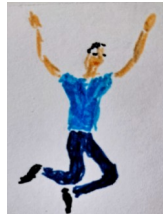
D'après le temps de Dali

21. Envol olympique.
Charles Baudelaire, Élévation

Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,
Par delà le soleil, par delà les éthers,
Par delà les confins des sphères étoilées,
Mon esprit, tu te meus avec agilité,
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,
Tu sillones gaiement l'immensité profonde
Avec une indicible et mâle volupté.
Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides ;
Va te purifier dans l'air supérieur,
Et bois, comme une pure et divine liqueur,
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.
Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élaner vers les champs lumineux et sereins ;
Celui dont les pensées, comme des alouettes,
Vers les cieux le matin prennent un libre essor,
– Qui plane sur la vie, et comprend sans effort
Le langage des fleurs et des choses muettes !



D'après la Victoire de Samothrace



20. Rêve olympique
Pierre Reverdy, La saveur du réel

Il marchait sur un pied sans savoir où il poserait
l'autre. Au tournant de la rue le vent balayait la
poussière et sa bouche avide engouffrait tout
l'espace.
Il se mit à courir espérant s'envoler d'un moment à
l'autre, mais au bord du ruisseau les pavés étaient
humides et ses bras battant l'air n'ont pu le retenir.
Dans sa chute il comprit qu'il était plus lourd que
son rêve et il aima, depuis, le poids qui l'avait fait
tomber.



22. Posture olympique
Laurence Vielle, État de marche (extraits)

On peut être assis on peut être debout,
On peut rester sur place on peut être en mouvement.
On peut rester sur place en étant assis
ou rester sur place en étant debout.
On peut être en mouvement pour avancer
ou être en mouvement pour bouger sur place.
On peut avancer en étant assis
On peut avancer en étant debout.
On peut avancer assis lentement
On peut avancer assis à très grande vitesse.
On peut avancer debout sans bouger les pieds
On peut avancer debout en marchant

23. *Forme olympique.*
Yves Barbarin, *Forme Olympique*

Randonneur chevronné sous le ciel bleu vermeil
D'un matin de printemps, songe à ce vent glacé
Qui, cet hiver, giflait ton être délassé
Et pense au jour d'été quand brûle le soleil!

Rappelle toi la pluie, en automne, au réveil
Et marche de bon cœur, prudent, sans te lasser.
Ajuste tes souliers et fixe tes lacets
Pour goûter le confort jusqu'au dernier orteil!

Tu sais l'itinéraire et connais les étapes,
Profite de la pause et garde les agapes
Jusqu'à la mi-parcours où l'on fait pique-nique.

Maintenir ton allure et ton entraînement
fait le bonheur de tous et le contentement
d'une équipe qui veut être en forme olympique !

* *
*

